



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 19 Anno 2015

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010



Sommario



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Comitato di redazione

5

La frontiera del digitale:
un nuovo impegno per Ravello
Alfonso Andria

8

Patrimonio culturale, turismo e dintorni
Pietro Graziani

10

Conoscenza del patrimonio culturale

Stéphanie Satre, Danièle Terrer Du Recueil des
sculptures antiques de la Gaule d'Émile Espérandieu
au *Nouvel Espérandieu*

14

Maria Cristina Misiti Un fortunato ritrovamento e un
innovativo progetto di restauro presso l'ICRCPAL

28

Cultura come fattore di sviluppo

Claudia Ventura Il *destination branding* per la
promozione del patrimonio culturale: quando il
marketing territoriale perde la *vision* e diventa moda

32

Salvatore Claudio la Rocca Per un Politecnico dei Beni
Culturali e del Turismo

52

Fabio Pollice La gestione degli immobili di interesse
storico: spazi per un nuovo profilo professionale

62

Valentina Albanese In un bene storico, per un bene
storico: il profilo dell'*Historic Building Manager*

70

Metodi e strumenti del patrimonio culturale

Dieter Richter Amalfi et ses relations
euro-méditerranéennes

80

Comitato di Redazione



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Presidente: Alfonso Andria

comunicazione@alfonsoandria.org

Direttore responsabile: Pietro Graziani

pietro.graziani@hotmail.it

Direttore editoriale: Roberto Vicerè

rvicere@mpmirabilia.it

Responsabile delle relazioni esterne:

Salvatore Claudio La Rocca

sclarocca@alice.it

Comitato di redazione

Jean-Paul Morel Responsabile settore
"Conoscenza del patrimonio culturale"

jean-paul.morel3@libertysurf.fr;

Claude Albore Livadie Archeologia, storia, cultura

morel@msh.univ-aix.fr

Max Schvoerer Scienze e materiali del
patrimonio culturale

alborelivadie@libero.it

Maria Cristina Misiti Beni librari,
documentali, audiovisivi

schvoerer@orange.fr

mariacristina.misiti@beniculturali.it

Francesco Caruso Responsabile settore
"Cultura come fattore di sviluppo"

francescocaruso@hotmail.it

Piero Pierotti Territorio storico,
ambiente, paesaggio

pierotti@arte.unipi.it

Ferruccio Ferrigni Rischi e patrimonio culturale

ferrigni@unina.it

Dieter Richter Responsabile settore
"Metodi e strumenti del patrimonio culturale"

dieterrichter@uni-bremen.de

Informatica e beni culturali

Matilde Romito Studio, tutela e fruizione
del patrimonio culturale

matilde.romito@gmail.com

Adalgiso Amendola Osservatorio europeo
sul turismo culturale

adamendola@unisa.it

Segreteria di redazione

Eugenia Apicella Segretario Generale

apicella@univeur.org

Monica Valiante

Velia Di Riso

Rosa Malangone

Progetto grafico e impaginazione

Mp Mirabilia - www.mpmirabilia.it

*Per consultare i numeri
precedenti e i titoli delle
pubblicazioni del CUEBC:
www.univeur.org - sezione
pubblicazioni*

*Per commentare
gli articoli:
univeur@univeur.org*

Info

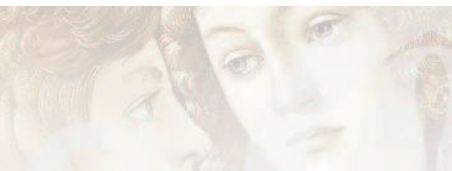
Centro Universitario Europeo per i Beni Culturali
Villa Rufolo - 84010 Ravello (SA)

Tel. +39 089 857669 - 089 2148433 - Fax +39 089 857711
univeur@univeur.org - www.univeur.org

Main Sponsors:



ISSN 2280-9376



Stéphanie Satre, Danièle Terrer

Stéphanie Satre,
Ingénieur de recherche CNRS

Danièle Terrer,
Ingénieur honoraire du CNRS,
Chercheur associé,

Aix Marseille Université,
CNRS, Centre Camille Jullian
UMR 7299

Du Recueil des sculptures antiques de la Gaule d'Émile Espérandieu au *Nouvel Espérandieu*

Une continuité documentaire avec l'apport des nouvelles technologies

Nous devons à Émile Espérandieu le premier inventaire des sculptures de la Gaule et d'une partie de la Germanie romaines.

A cet inventaire se sont ajoutées des prises de vues d'une qualité exceptionnelle, faites au début du siècle dernier sous la forme de plaques de verre. Cette collection constituait alors le rare témoin de notre patrimoine lapidaire. Rare et fragile. Des opérations récentes ont permis d'entreprendre le sauvetage de ces témoignages picturaux, déjà associés au siècle dernier à la précieuse documentation réunie par Émile Espérandieu. Ces opérations menées dans la continuité de son action – avec les succès obtenus et les problèmes qu'elles ont permis de révéler – sont l'œuvre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, *diffusion RMN*, et du Centre Camille Jullian.

Émile Espérandieu est né à Saint-Hippolyte-de-Caton, dans le Gard, en octobre 1857.

Le latiniste. À 13 ans, il sait parfaitement le latin; d'ailleurs, il improvise en latin des strophes vengeresses contre le Kaiser et les Prussiens qui envahissent la France en 1870.

Après la guerre, il achève de brillantes études au collège d'Alès. Très tôt, deux vocations s'imposent à lui: l'armée et l'archéologie. L'armée, car en 1878, il est reçu à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En 1882, il est envoyé en Tunisie où sa vocation d'archéologue se révèle dans la région du Kef sur des sites encore peu fouillés comme Dougga, Mactar, Tebour-souk. Latiniste fervent, dessinateur de talent, il fait le relevé des inscriptions, mais aussi des ruines qu'il visite. Il passe ensuite quelques années à l'École Militaire d'Infanterie de Saint-Maixent où il enseigne la topographie et la géographie.

L'archéologue. Un problème de surdité l'oblige à renoncer à la carrière militaire en 1910 et – hormis les années 14-18 où il

Abréviations:

NEsp: *Nouvel Espérandieu*

RBR: *Recueil des Bas-Reliefs, Statues et Bustes de la Gaule romaine*



s'engage dans la guerre – il se consacre définitivement à l'archéologie nationale.

En 1901, il est nommé Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à un moment où Camille Jullian souhaite voir commencer la grande entreprise du *Recueil des Sculptures de la Gaule*.

Camille Jullian, *Revue historique*, 1894:

“Quel dommage que nous ne possédions pas aussi un catalogue complet de toutes les sculptures gallo-romaines, statues et bas-reliefs, religieuses et civiles, politiques et funéraires, conservées en si grand nombre dans nos musées provinciaux ! Quel plus grand dommage encore qu'on n'en publie pas, avec reproductions, un corpus détaillé... On aurait là une merveilleuse collection, unique peut-être dans l'histoire de nos antiquités nationales. Les musées de Sens, de Langres, d'Épinal, de Bordeaux, d'Arlon, de Trêves et bien d'autres, sans parler de ceux du Midi, renferment encore des trésors inexplorés de nos archéologues... Quel est le savant français qui aura **l'heureux courage** d'y consacrer dix ans de sa vie ? N'est-ce pas là une noble ambition pour l'Institut de France que de créer, patronner et diriger l'entreprise ?”.

Émile Espérandieu aura cet “heureux courage” et y consacra trente années de sa vie.

Mais c'est Salomon Reinach qui mènera une action pour la publication d'un *corpus statuarum* et désignera Espérandieu comme le plus apte à mener cette entreprise. Un décret officiel du Ministère de l'Instruction publique du 10 août 1905 lui en confie la direction, l'ouvrage prenant place dans la collection des *Documents inédits sur l'Histoire de France*.

“Un *corpus* des bas-reliefs romains de la Gaule est aujourd'hui une nécessité scientifique qui n'est contestée par aucun travailleur; l'intérêt d'un pareil recueil ne serait pas moins considérable pour la Science, que celui du *corpus* des inscriptions de la Gaule romaine” (Salomon Reinach, *Recommandation auprès du Ministère de l'Instruction Publique*, 1903).

Le premier volume du *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* paraît en 1907, le onzième et



dernier en 1938. Les onze volumes contiennent 7818 notices. Il faut y ajouter, en 1931, un volume de 761 notices consacré à la Germanie romaine.

“Un tel recueil, à qui vous avez donné dès 1908 le premier prix des antiquités nationales et deux fois le prix Gobert, aurait suffi à immortaliser son auteur, même s’il ne s’y fût pas joint, en 1931, *le Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine*, pour lequel notre confrère alla quérir – après l’interruption de la guerre – ses documents jusque sur l’Escaut et le Rhin, partout salué avec respect. Koepp, dans un bon *Manuel* déjà ancien, avait exprimé l’admiration de l’Allemagne pour l’effort du grand travailleur. J’entends encore l’un des jeunes et actifs conservateurs allemands du Musée de Trèves saluer aussi, dans une conférence qu’il lit récemment à l’Institut d’art, le labeur précurseur, infini, impeccable, du maître qui avait scruté avant lui si diligemment l’art des Trévires industriels” (*Éloge funèbre de Émile Espérandieu* par Charles Picard à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Séance du 17 mars 1939).

Il ne se limite pas à cette œuvre pourtant gigantesque:

“A tout moment, le commandant Espérandieu ne s’est borné à faire œuvre de savant: il a voulu aussi mettre les résultats de la science à la portée de tous: Alésia avait déjà suscité des conférences en même temps que des mémoires pour les compagnies savantes. A Nîmes, cet apostolat intellectuel ne cesse de s’intensifier. Ces monuments gallo-romains, dont il a révélé certains traits encore cachés, le commandant Espérandieu s’efforcera de les faire comprendre à tous ceux qui viendront chercher auprès d’eux les émotions qu’il a lui-même ressenties à leur contact, tellement il est convaincu qu’ils ont une valeur éducative et que leur beauté même est susceptible d’élever le niveau intellectuel et moral de leurs visiteurs. Il a publié, soit à Nîmes, soit dans les collections Laurens, des monographies de la Tour Magne, des Arènes, de la Maison Carrée, du Pont du Gard, que l’on peut considérer comme des chefs-d’œuvre du genre. Ces petits livres ne font d’ailleurs que condenser l’enseignement oral qu’il a si largement distribué, qu’il s’agisse



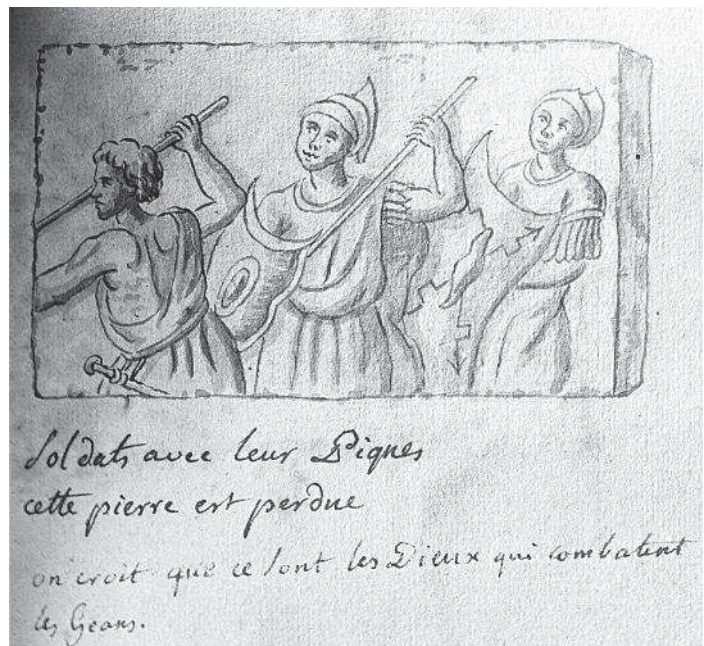
de sociétés savantes, d'étudiants ou de groupements d'enseignement populaire. Tous ceux qui l'ont vu et entendu, en face des monuments, faire revivre en quelques touches vigoureuses le passé et la civilisation de la Gaule romaine, ont gardé un inoubliable souvenir de ces vibrantes leçons d'histoire et d'archéologie et senti se façonner en eux, sous l'impulsion de ce savant tout épris d'un généreux idéal, une âme ardemment latine» (Augustin FLICHE, correspondant de l'Institut, *Biographie d'Émile Espérandieu 1857-1939*, 1939).

“C'est, au total, plus de 8000 documents figurés que M. Espérandieu a inventoriés, reproduits par la photographie ou par le dessin, quand il lui était impossible de les photographier. Il y a ajouté des notices dont quelques-unes ont la valeur de mémoires originaux. Il a édifié une œuvre dont seront à jamais tributaires tous ceux qui s'intéressent au passé de la Gaule ou à celui de Rome, à la religion, à l'économie, à l'art de l'antiquité. Elle ne passera point parce que nul ne pourra s'en passer” (Jérôme Carcopino, *Les travaux des érudits français sur le monde romain depuis vingt ans, Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1933, vol. 50, p. 19).

Fig. 1 Pierre avec bestiaires au combat tirée de la Tour moresque, Narbonne. Objet disparu, dessin de Bousquet I, fol. 258 (RBR 01-0784).

Le dessin vient pallier la disparition de l'objet ou son inaccessibilité à la prise de vue (fig. 1). Parmi les dessinateurs qui ont participé à l'illustration du *Recueil*, on relèvera parmi tant d'autres les noms de Bousquet, Caylus, Fleury, Gaignières, Charlet, Bruzard, Noguier, Garrigues, Viguiet, Lafont, Grignon, Beaulieu, Alliot, Montfaucon, Rulman, Körber, Schoepflin, Hettner, Wiltheim, Peigné-Delacourt, Cauchemé.

Le photographe. Espérandieu assure lui-même les prises de vues dans les musées avec un appareil encombrant et un objectif permettant d'obtenir des clichés sur plaques de verre d'un format 13 x 18 de très bonne définition. Ces clichés sont conservés en partie à la Médiathèque du Patrimoine au



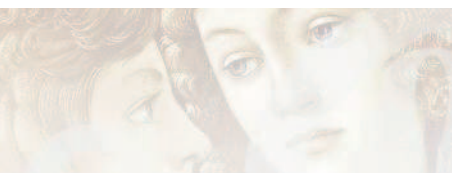


Fig. 2 Vienne (Isère). Prise de vue de la tête d'Auguste (RBR 03-2615).



Fig. 3 Dijon. Façade d'une annexe de l'hôtel particulier du comte de Vesvrotte (RBR 04, p. 370).



Fig. 4 Vienne. Musée lapidaire Saint-Pierre. Accumulation verticale des collections (RBR 01-0356).

Fort de Saint-Cyr près de Paris. S'y ajoutent ceux que la Fondation Espérandieu-Flandreysy conserve au Palais du Roure à Avignon, soit environ 3000 plaques de verre supplémentaires. Le talent d'Émile Espérandieu est d'avoir utilisé les moyens parfois précaires ou inattendus dont il disposait (fig. 2) et d'être allé chercher les sculptures où elles se trouvaient, parfois où elles se perchaient, ici sur la façade d'un palais où elles ont été encastrées. (fig. 3).

Mais aussi dans des musées où s'entassaient les collections lapidaires sans ordre apparent. Souvent, comme à Narbonne, à Avignon, à Vienne ce sont des églises très anciennes qui font office de musée. En 2010 encore, le Musée lapidaire de Vienne présente un aspect confus d'accumulation (fig. 4).

On retrouve cet aspect d'accumulation dans les dessins et gravures d'architectes du XIXe siècle (fig. 5-6).

L'intérêt historique du travail d'Émile Espérandieu est de nous avoir révélé l'aspect muséographique du début du siècle

Fig. 5 Vignette montrant quelques sculptures, ainsi qu'une amphore sur fond de paysage viennois d'après une gravure de Rey-Vietty 1831, p. 36.



Fig. 6 Sainte-Colombe (Rhône). Collection Michoud représentée sur une carte postale du début du XXe s.





dernier par le medium de ces archives, où l'on entrevoit la conservation des collections lapidaires dans un désordre que nous qualifierons d'attachant (fig. 7).

Le metteur en scène. La plaque de verre peut se révéler imparfaite mais aussi tout simplement unique, et quelquefois demeurer le seul témoin d'un objet qui depuis a pu disparaître. Espérandieu n'a de cesse de valoriser l'objet et n'hésite pas à le mettre en scène. Nous avons là tout le savoir-faire du savant, sa précision, mais aussi comme nous le voyons ici, sa tendresse pour l'objet et sa sensibilité (fig. 8 a-b).

Il assure une couverture photographique toujours plus large et l'on admire qu'il ait pu relever autant d'œuvres souvent d'un accès difficile, des objets éparpillés dans des réserves archéologiques, des églises-musées, dont un exemple étonnant est le Musée-église Lamourguier à Narbonne, où les reliefs provenant de découvertes locales dispersées ont été équarris pour constituer des murailles de pierre. Ces murailles, il les a maîtrisées, surmontant toutes les difficultés d'accès avec un matériel très difficile à manipuler à cause de son poids. Nous en avons un exemple dans le volume 1 du *Recueil des Bas-Reliefs*, notice n° 639. On y voit sur une longueur de 7 mètres des fragments de stèles et des blocs rectangulaires avec Amours



Fig. 7 Statue de Minerve au Musée municipal de Poitiers (RBR 02-1392).



Fig. 8 a-b Dijon (RBR 03-2044, 2058).

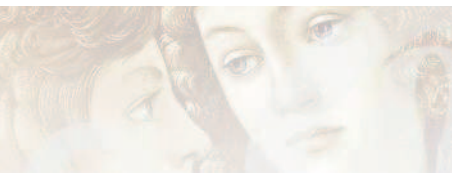


Fig. 9 Narbonne. Musée Lamourguier (RBR 01-0639). Sur un mur de 7 mètres.



Fig. 10 Narbonne. Musée Lamourguier (RBR 01-0639).



Fig. 11 Narbonne. Musée Lamourguier (RBR 01-0639).

et guirlandes peuplées (fig. 9). On peut admirer la patience d'Espérandieu qui a photographié chaque bloc (fig. 10). Il a donné une nouvelle jeunesse à ces archives pétrifiées où, dans une profusion qui – comme lui-même le souligne – est une décadence de l'art et avec une logique qui n'appartient qu'à la mythologie romaine, conversent un paon et une chèvre (fig. 11) dans l'éclosion des grenades et des fruits de saison car les Amours ici symbolisent sans doute la succession des saisons. Pendant cette période, Espérandieu dirige avec succès des campagnes de fouilles systématiques à Alésia, menant l'exploration méthodique du Mont Auxois dès 1905. Il alimente à la fois le petit musée local et les collections du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Alésia l'occupe jusqu'à la guerre de 1914-1918 puis de 1920 à 1936. Il a donné aussi beaucoup de son temps à la Ville de Nîmes qui en fait, en 1919, le Conservateur de ses musées, des monuments antiques de la ville et le Directeur de l'École antique. Après lui, dès 1947, Raymond Lantier assure jusqu'en 1966, la publication des derniers ouvrages de la collection, soit encore 1428 notices où il abandonne les plaques de verre pour adopter la prise de vue argentique.

Émile Espérandieu, membre de l'Institut depuis 1919, passe ses dernières années au Palais du Roure à Avignon, aux côtés de Jeanne de Flandreysy "délicate poétesse de la Provence" qu'il a épousée le 8 septembre 1936. Jeanne a acheté en 1918 le palais jusqu'alors propriété des Baroncelli. Elle tient à le restaurer pour en faire le conservatoire de la culture latine. Parmi les acquisitions figure une collection de cloches dont elle fait suspendre une partie dans la cour d'honneur du Palais (fig. 12). Pour Jeanne et Émile, ces cloches ne sonneront jamais l'heure de la retraite. Tous deux s'emploient à enrichir sans cesse archives et collections qui alimenteront la Fondation Espérandieu-Flandreysy léguée à la Ville d'Avignon peu après la mort d'Espérandieu le 14 mars 1939.

Sans cesse actif, le savant a consacré ses dernières forces aux archives de toute une vie et là, sans nul doute, il fut heureux en ce palais dans les limites qu'il affectionnait, en deçà des frontières de l'olivier.

"Varius multiplex multiformis"...

...tamen beatus !!

Il n'est pas nécessaire de citer Marguerite Yourcenar pour savoir à quel point un individu peut être complexe. Dans le

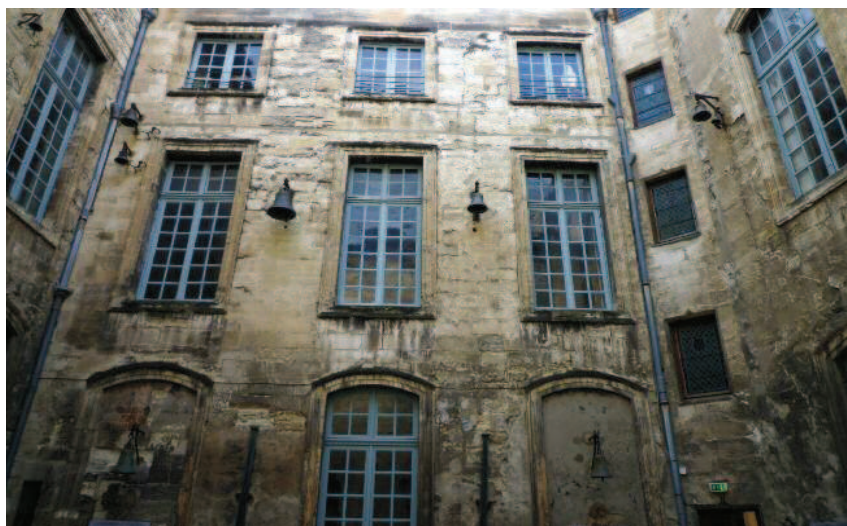


Fig. 12 Avignon. Façade du Palais du Roure avec la collection de cloches.
Cliché Alain Barnicaud, chargé des fonds au Palais du Roure.
Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

cas d'Émile Espérandieu, la technologie appliquée à la sauvegarde de ses archives photographiques nous permet d'accéder à une facette de sa personnalité. Ses écrits, conservés en grande partie au Palais du Roure où il a vécu, en révèlent d'autres, aussi attachantes et précieuses pour l'historien. Quant à la perception de son entière personnalité, sachons qu'il est rentré dans notre imaginaire, ce qui reste un moyen comme un autre de devenir une légende.

Le *Nouvel Espérandieu*, où le papier et l'informatique se complètent

En face des problèmes de conservation ou de pérennité qui se posent à nous au quotidien, nous avons pu bénéficier de trois opérations complémentaires.

La première est la réactualisation et la publication de l'inventaire des sculptures de la Gaule romaine sous le nom de *Nouvel Espérandieu*. Elle s'est faite à l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de Henri Lavagne, Membre de l'Institut. Depuis 2003, quatre volumes sont déjà parus: Vienne (Isère), Lyon, Toul et la cité des Leuques, et Fréjus (fig. 13). De nombreux autres sont en cours de rédaction, l'objectif étant de couvrir l'intégralité de la Gaule à l'image des anciens recueils. Ces volumes proposent une nouvelle étude des objets qui figuraient déjà dans les ouvrages d'É. Espérandieu puis de R. Lantier, auxquels s'ajoutent tous ceux, et ils sont nombreux, exhumés depuis l'arrêt de la série en 1966. A titre d'exemple, le *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* étudiait vingt-trois sculptures provenant du territoire de la cité de *Forum Iulii*, dont dix-huit de Fréjus. Le volume du *Nouvel Espérandieu* paru en 2013 compte deux cent cinquante-cinq notices! Grâce à une collaboration entre le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence et l'Institut de France, la deuxième opération, dans

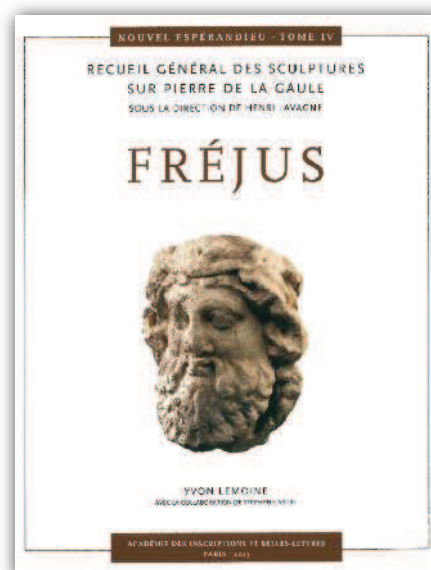


Fig. 13 Volume du *Nouvel Espérandieu* rassemblant les collections de Fréjus.



Fig. 14 Écran d'accueil des bases de données. L'objectif est de faire dialoguer l'ancien recueil, ouvrage de référence publié par É. Espérandieu, et la recherche récente.

la continuité logique de la première, a été la réalisation de bases de données: un accompagnement documentaire informatisé de l'opération éditoriale du *Nouvel Espérandieu*. L'ancien et le nouveau *Recueil* se trouvent en vis-à-vis, interrogeables dans le même environnement sous le nom de *RBR* pour l'ancien Espérandieu et de *NEsp* pour le nouveau (fig. 14). En ligne, librement consultables sur internet depuis 2006 (<http://nesp.mmsch.univ-aix.fr>), les bases de données ont répondu au besoin grandissant de disposer d'un outil de gestion, de manipulation et d'exploitation des données sur la statuaire romaine en Gaule, faisant écho, de façon contemporaine, aux préoccupations

déjà exprimées par Camille Jullian et Salomon Reinach.

La base *NEsp* comprend à ce jour plus de 3000 notices d'objets lapidaires (fig. 15) expertisés dans le cadre de la série papier ou des missions d'études des collections de sculpture menées dans les musées et réserves de la province de Narbonnaise par les chercheurs du Centre Camille Jullian. L'enrichissement du contenu est permanent, ce qui fait de la base un outil de

recherche et de comparaison performant, consulté par la communauté scientifique ainsi que par un public plus large. Contenu scientifique et ergonomie des bases ont toujours été privilégiés.

Les objets lapidaires sont décrits et étudiés dans une fiche synthétique (sujet, iconographie, données matérielles sur l'objet, documentation) avec un renvoi vers une bibliographie du sujet représenté et une bibliographie particulière de l'objet permettant de poursuivre la découverte de l'œuvre. Si l'objet porte une inscription, elle est retranscrite et la référence aux grands recueils épigraphiques est mentionnée. Une galerie de photographies, en couleur, avec des vues d'ensemble et de détail, accompagne

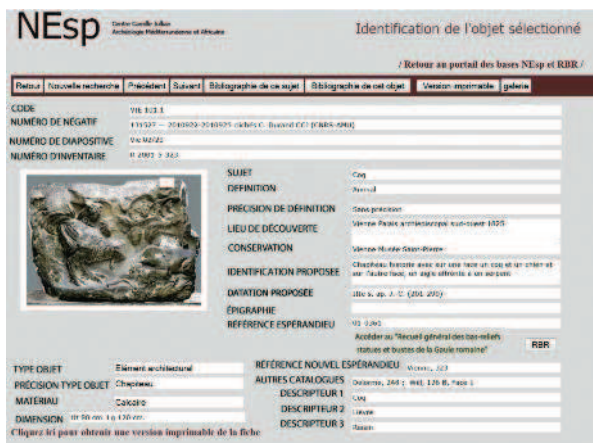


Fig. 15 Exemple d'une notice de la base de données *NEsp* avec les rubriques de description et, en haut, les boutons donnant accès aux bibliographies et à la galerie de l'œuvre.

les notices (fig. 16). A côté des photos signalétiques, cliquant de façon automatique les différentes faces d'un objet, figurent des photographies plus artistiques qui subliment l'œuvre et rendent parfois plus perceptible la main du sculpteur.

Lorsque l'objet a été étudié par É. Espérandieu, la référence à l'ancien recueil est reportée sur la notice et une passerelle est établie avec la notice de l'objet dans la base *RBR* qui rassemble les informations – non modifiées – données par ce grand savant, même si certaines, tel le lieu de conservation, ont



Fig. 16 Galerie d'un chapiteau historié découvert à Vienne (Isère). Les photographies prises par Chr. Durand, photographe au Centre Camille Jullian, révèlent des détails du travail du plumage de l'aigle et du coq.



changé depuis (fig. 17). Elles illustrent un "temps" de la vie de l'objet qui permet de retracer son histoire et celle de la recherche. Cette confrontation permet également d'observer les dégradations qu'a pu subir une œuvre.

A chaque notice sont associées une ou plusieurs archives photographiques. L'illustration unique de la base *RBR* existe grâce à la troisième opération due à l'initiative de Jean-Daniel Pariset, Conservateur des Archives Cinématographiques du Ministère de la Culture au Fort de Saint-Cyr, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Jean-Daniel Pariset a pu faire numériser près de 4000 plaques de verre que nous avons intégrées dans la base. L'antenne de l'Institut national d'histoire de l'art de la Bibliothèque nationale de France a fourni un complément de 200 tirages argentiques des plaques de verre. Enfin, le Palais du Roure à Avignon conserve plus de 3000 plaques de verre dont la numérisation s'annonce imminente grâce à l'action de Monsieur Sylvestre Clap, responsable des archives municipales de la ville, et aux acteurs culturels du Roure. Ces plaques, dont les gélamines résistent mal aux variations de température, vont se trouver enfin soustraites à l'usure normale du temps; elles pourront ainsi compléter la base *RBR* accompagnées de leur documentation où figurent les références au *Corpus Inscriptio-num Latinarum*, les sources, les dessins et relevés anciens.

L'intégralité des clichés ayant servi à illustrer le recueil et ceux n'ayant pas pu être retenus compte tenu des contraintes d'espace dans une publication traditionnelle seront, grâce à ces nombreuses collaborations, conservés, exposés et consultables dans la base *RBR* (près de 9000 plaques). Cette entreprise s'inscrit également dans les perspectives européennes de publication et de valorisation des archives archéologiques.

En complément des bases, le site internet propose également des éléments annexes. Pour *NEsp*, des documents pédagogiques sont proposés à destination des jeunes consultants et enseignants.

Fig. 17 Notice de la base de données *RBR* qui rassemble les informations données par É. Espérandieu dans ses recueils. En bas à gauche, le bouton d'accès au téléchargement de l'archive.

RBR Centre Camille Jullian Archéologie Médiévale et Africaine Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Identification de l'objet sélectionné
Retour au portail des bases NEsp et RBR

Retour Nouvelle recherche Précédent Suivant Retour NEsp

RÉFÉRENCE ESPÉRANDEU
01 4385

LIEU DE CONSERVATION
Vienne, Musée lapidaire Saint-Pierre-clair B. Charnozan
notaire

LIEU DE DÉCOUVERTE
Vienne dans les terres qui forment la terrasse du palais archépiscopal 1823

ÉPIGRAPHIE

IDENTIFICATION PROPOSÉE PAR ESPÉRANDEU
Imposte. Sur l'une des grandes faces, combat d'un aigle contre un serpent. Sur la face opposée, sous une voûte chargée de fruits, un chien et un coq se disputent un ruisseau tombé à terre. Le chien tient le ruisseau sous ses pattes, se dresse et montre les dents à son antagoniste. Chaque feuille d'acanthus sur chaque face terminée. Travail du III^e siècle. Voir n° 349 et 352. Desormet, Descript., p. 253, n° 248; Desormet, Vienne, pl. XIX, Aliments, ornithu., p. 24 (remarquable).

Accès archive(s)

Attention la taille de ce fichier est de 734,329 ko, l'ouverture de l'image peut prendre quelques minutes.

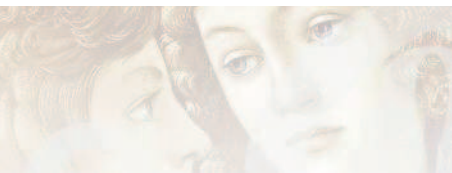


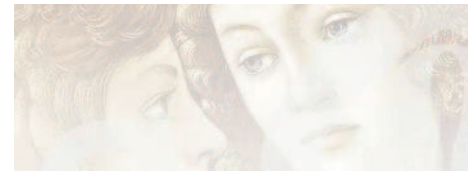
Fig. 18 Prototype de géolocalisation des objets d'Aix-en-Provence étudiés dans la base NEsp avec un accès direct à la notice de l'objet.

Ils y trouveront une notice sur certains personnages figurant dans la base *NEsp*, des informations sur les institutions romaines, les lieux cités, les sources. Un prototype de représentation spatiale de l'objet est disponible à l'échelle de la ville d'Aix-en-Provence (fig. 18). L'objectif est une localisation pérenne du lieu de découverte des œuvres et la visualisation de zones d'occupation révélées par la densité des trouvailles. Il est possible par le marqueur de lieu d'accéder directement aux notices des objets.

Pour *RBR*, une galerie des clichés insolites d'Émile Espérandieu est proposée. Les images sélectionnées présentent un intérêt ethnologique, muséographique ou simplement humain quand elles révèlent le quotidien d'un chercheur. Elles constituent également un témoignage de l'état des collections françaises dans la première moitié du XXe siècle (fig. 19-20). Des modifications vont être prochainement apportées afin de proposer de nouvelles fonctionnalités: intégration des notices complètes des premiers volumes du *Nouvel Espérandieu* papier; ajout d'un mode de recherche à partir d'une carte interactive qui localise les différents sites traités dans la base, permettant par un simple clic d'accéder à toutes les notices d'un site ou d'un territoire antique; ajout de synthèses sur l'utilisation de certains matériaux en sculpture; recension des traces d'outils... L'interface de saisie sera ouverte à tous les collaborateurs grâce à des comptes d'accès distant. Ces transformations s'inscrivent aussi dans le cadre d'un projet scientifique global, afin de répondre à d'autres problématiques. Le projet *EURYDICE* constitue la continuité du programme

Fig. 19-20 Clichés choisis parmi ceux qui nous replongent dans le quotidien d'Emile Espérandieu.





NEsp. Il est appelé à compléter les outils d'enrichissement, de valorisation et de documentation du corpus des sculptures de la Gaule romaine ainsi que d'outils performants et innovants de recherche et d'analyse des données appliqués aux sciences humaines. Ces outils, indispensables à la pérennité de bases dédiées au patrimoine lapidaire du territoire national, permettront, dans une troisième étape, de proposer à la communauté internationale une véritable norme dans le domaine.

Le dynamisme maintenu dans le domaine de recherche de l'iconographie romaine et dans celui de l'informatisation de grands inventaires nous incite à aller plus loin dans les ambitions liées à ce projet et à ajouter une large dimension multimédia à cet environnement documentaire, justement en allant puiser dans les sciences voisines.

Un des objectifs du projet est l'extraction, l'enrichissement et l'indexation automatiques des données de la base: une indexation et une analyse des images permettront aux utilisateurs de regrouper des images partageant certaines caractéristiques visuelles – qu'elles soient liées au contexte global ou à des détails précis de l'image. En particulier, sera mise en évidence l'utilité d'une technologie d'indexation des images par le contenu. Ces technologies s'appuient sur des caractéristiques visuelles et sur des techniques de reconnaissance de formes qui viendront apporter une aide particulièrement innovante aux relevés des coiffures d'empereurs jusqu'à présent opérés de façon manuelle dans le milieu des historiens de l'art (fig. 21-22).

Dans une perspective de mutualisation, il semble indispensable d'optimiser les échanges culturels entre scientifiques et étudiants de toutes nationalités en permettant une consultation des données dans le langage d'origine de l'utilisateur. L'exploitation de l'ingénierie linguistique multilingue rendue nécessaire dans les bases de données à diffusion internationale permettra de poser une requête dans une langue et d'obtenir la réponse dans la langue de son choix. Cette fonctionnalité

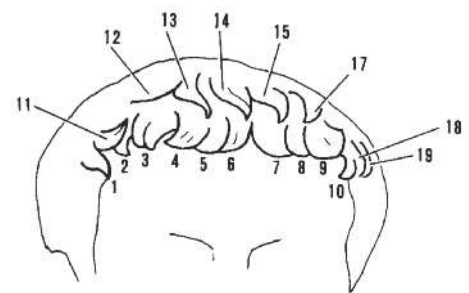


Fig. 21 Relever dans le détail une coiffure de façon manuelle par le dessin (d'après Boschung 1989).

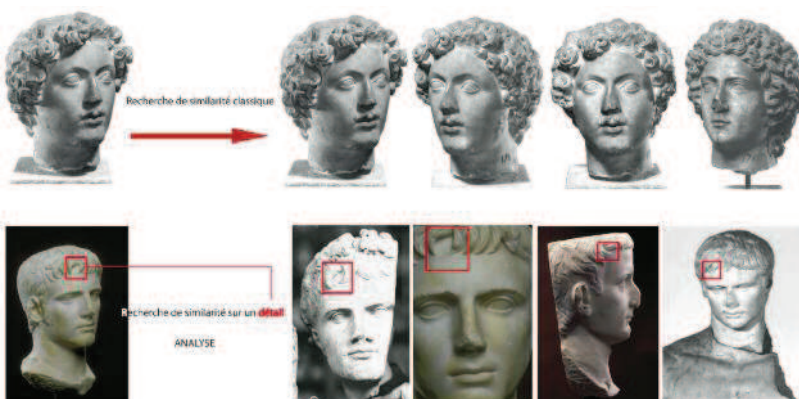
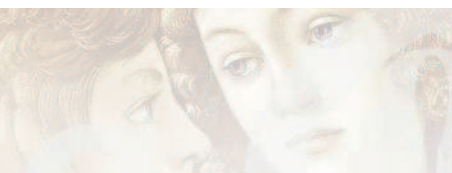


Fig. 22 Recherche de similarité classique faisant ressortir les mêmes caractéristiques de volume soit sur un même objet pris sous différents angles de vues soit sur des objets différents.

Recherche de similarité sur un détail donnant accès à tous les traitements similaires comme ici ceux de la frange (d'après Pierre-Alain Moellic CEA – clichés Centre Camille Jullian).



permettra de proposer un système de recherche très performant offrant une réelle souplesse d'utilisation (requête en langage naturel, reformulation, correction).

Nous souhaitons également poursuivre la représentation spatiale et cartographique pérenne des objets archéologiques amorcée dans le prototype. L'objectif est la localisation spatiale et l'analyse des provenances des œuvres par la mise en situation cartographique de chaque sculpture dans le contexte de découverte. Aujourd'hui, le développement important d'outils cartographiques libres sur Internet permettra d'atteindre cet objectif.

L'un des aspects du développement multimédia dans le projet *EURYDICE* inclut une modélisation en 3-D de portraits romains. Une expérimentation par une application aux portraits romains s'impose au cœur de notre projet. Elle devrait être faite à Paris, au Musée du Louvre, département des antiquités étrusques, grecques et romaines, sur un ensemble de portraits impériaux pour lesquels une utilisation du scanner 3-D permettrait d'appliquer une texture vivante à un groupe familial cohérent et une reconstitution graphique de leur simple volume. Les Julio-Claudiens conviendraient à cette opération à cause de la large représentation de cette famille impériale et de son aura médiatique auprès du public.

Le dernier objectif du projet visera à disséminer la base par une mutualisation de la structure de la base *NEsp* en tant que norme et mise à disposition de tout autre objet archéologique ou artefact sous l'intitulé "concept *EURYDICE*" en lui adjoignant les technologies du web sémantique (mapping prévu avec l'ontologie CIDOC-CRM). Cet objectif évolue naturellement vers la recherche d'un cheminement permettant d'aller de la collecte et de l'accumulation de grandes données à une information largement disséminée, et, par là même, d'atteindre la banalisation des outils du savoir en allégeant les contraintes techniques.

Ce dernier objectif, nécessitant en amont la mise en œuvre préalable des autres objectifs, intègre de façon logique la dissémination de la structure de *NEsp* vers d'autres équipes nationales et internationales travaillant sur des thématiques similaires et disposant de données non organisées. Il s'agit de tendre vers la dissémination des capacités en créant un **modèle** utilisable pour tout *artefact*, et en encourageant l'extension d'un enseignement partagé dans un contexte euro-méditerranéen. Cet objectif de dissémination du savoir représentera une avancée technologique, une normalisation pertinente des données en Sciences Humaines et une économie de moyens en recherche et développement.



Bibliographie:

- BOSCHUNG (Dietrich), *Die Bildnisse des Caligula*, Das römische Herrscherbild, Abteilung I, Band 4, Gebr. Mann Verlag, Berlin, 1989.
- CARCOPINO (Jérôme), "Les travaux des érudits français sur le monde romain depuis vingt ans", *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1933, vol. 50, p. 5-41.
- FLICHE (Augustin), *Biographie d'Émile Espérandieu 1857-1939*, 1939.
- MORVILLEZ (Éric), "Émile Espérandieu et le Recueil des bas-reliefs de la Gaule: l'éclairage apporté par la correspondance", dans *S'écrire et écrire sur l'Antiquité: l'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble, 2008, p. 247-260 [Ed. C. Bonnet et V. Krings].
- PICARD (Charles), "Éloge funèbre de Émile Espérandieu, membre libre de l'Académie", *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, CRAI*, vol. 83, n° 2, 1939, séance du 17 mars 1939, p. 161-172. URL: <http://www.nemausensis.com/personnages/Esperandieu.htm>
- REY (Etienne) et VIETTY (Eugène), *Monuments romains et gothiques de Vienne*, Paris, 1820-1831.

Pour en savoir plus sur le *Nouvel Espérandieu* et les bases de données en ligne:

- LAVAGNE (Henri), "Le *Nouvel Espérandieu*, Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, état de la question", *Actes du Xe colloque International sur l'art provincial romain, Arles - Aix-en-Provence 21-23 mai 2007, Centre Camille Jullian - Musée départemental Arles antique*, 2009, p. 819-821 [Ed. V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé, Cl. Sintès].
- LEMOINE (Yvon), SATRE (Stéphanie), "Nouvel Espérandieu – Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule romaine – Fréjus (*Forum Julii*) et son territoire: présentation et "avis de recherche"", dans *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2009, p. 49-53.
- LEMOINE (Yvon), SATRE (Stéphanie) coll., *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, IV. Fréjus*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2013 [*Nouvel Espérandieu*, sous la direction de Henri LAVAGNE, t. IV].
- TERRER (Danièle), LAUXEROIS (Roger), ROBERT (Renaud) *et alii*, *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, I. Vienne (Isère)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2003 [*Nouvel Espérandieu*, sous la direction de Henri LAVAGNE, t. I].
- TERRER (Danièle) avec LAVAGNE (Henri), ROBERT (Renaud), "La base de données du *Nouvel Espérandieu*: une sauvegarde de la mémoire collective", *CRAI* nov.-déc. 2007, p. 1533-1549.
- TERRER (Danièle) avec RICHARD (Nicolas), "Sculptures de la Gaule romaine. Bases *NEsp* et *RBR*: une gestion de la mémoire collective", *Actes du Xe colloque International sur l'art provincial romain, Arles - Aix-en-Provence 21-23 mai 2007, Centre Camille Jullian - Musée départemental Arles antique*, 2009, p. 823-825 [Ed. V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé, Cl. Sintès].
- TERRER (Danièle), MOELLIC (Pierre-Alain), "Sculptures antiques. Création d'une base de recherche internationale", *Archéologia* n° 473, janvier 2010, p. 66-71.
- TERRER (Danièle), "D'Émile Espérandieu au *Nouvel Espérandieu*: un patrimoine dans la tourmente de la technologie", in Raphaële Bertho, Jean-Philippe Garric et François Queyrel (dir.), *Patrimoine photographié, patrimoine photographique* ("Actes de colloques"), [En ligne], mis en ligne le 19 février 2013. URL: <http://inha.revues.org/4709>.